

Collection PRISE I

Vincent Riendeau

NÉANMOINS



Vincent Riendeau

NÉANMOINS

Merci pour sa grande amabilité à
monsieur Luc Courchesne sans qui
ce recueil n'aurait été qu'écueil.

À ces tendres amies,
Leitmotiv de ma vie...
Véro et Marie!

Neanmoins de Vincent Riendeau est le cinquante-cinquième recueil de textes publié dans la collection *Prise I*. Cette collection a été créée afin de permettre à des jeunes auteurs du cégep du Vieux Montréal de publier une première œuvre.

© Tous droits réservés Vincent Riendeau et le CANIF,
Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal. Décembre 2003.

Renseignements: (514) 982-3437, poste 2164

Dépôt légal: décembre 2003

Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

Éditique: Communications CVM (14711)

Impression: Reprographie CVM

Cégep du Vieux Montréal

255, rue Ontario Est, Montréal (Québec) H2X 1X6

Photographie: Maryse Boyce

Conception graphique de la couverture: Dominic Prévost

Canif

LA F  **NDATION**
du cégep du Vieux Montréal

*Quand on me dit: « vas à droite »
C'est à gauche que je m'attelle
Vous qu'aux enfers on rejette
On se r'verra peut-être au ciel!*

Félix Leclerc

Fatalité

Dans un creux du vent,
Dans un halo de lumière,
L'arbre croit, naissant,
L'arbre voit sous ses paupières.

La rivière coule-à-jour,
La rivière coule toujours...

Sous un rayon de lune,
Dans les affres du temps,
Une rose, singulière fortune,
Déploie sa peine aux gens.

La rivière coule-à-jour,
La rivière coule toujours...

Sur un chemin écarté,
Par un solitaire soir d'été,
Ti-Jean est suspicieux,
Ti-Jean est malheureux,

La rivière coule-à-jour,
La rivière coule toujours...

Nostalgie létale

Rappelle-moi mon insignifiante jeunesse...

Mes yeux ne sont que noir profond,
Ma tête, esprit d'abnégation,
Gouffre de nostalgie, poétesse.

Que peuvent procurer ces cieux,
Sinon que l'illusion d'y être heureux,
Illusion payée fort chère,
Illusion payée de chair.

Ma quête

Rêver
Une céleste déchirure.
Brûler
D'un tison trop vif.
Suivre
Un chemin manquant.
Connaitre
Les obstacles inexistants.
S'éclairer
D'une lumière obscure.
Écrire
D'une plume trop restreinte.
Jouir
De plaisirs abstraits.
Croire
Aux craintes de mon cœur.
Nier
Les vérités inénarrables.
Vieillir
Sans m'assagir.

J'ai faim d'une soif, d'un empire,
Mes désirs ne sont que mensonges,
J'ai faim d'une soif qui me ronge,
Mes mensonges ne sont que désirs.

Sérénissime rose

Ô Rosée, disposée sur d'ondoyantes plaines,
Conquérant les sols déchus, avec sagacité,
Aidant le jour nouveau, d'une ardeur rosacée,
Comment vous avouer mes ardeurs si soudaines?

Vos fines gouttelettes, en tapissant ma peine,
Forment en mon cœur une ferveur diluvienne
Où ma raison s'éteint, où les passions s'enchaînent,
Sans malheur, sans torpeur, sans douleur et sans haine.

Ô Belle Rose, l'éclat de votre cœur diaphane,
Hante mon for à n'en plus finir.
Méandres somptueux, de votre âme océane,

Caressent sans savoir mes amoureux désirs.
D'un simple regard, apaisez mon agonie,
D'une parole d'or, noble et sublime amie!

Macabre morosité

Ô ma macabre morosité,
Qui m'a mené, démené, immolé!
Qui m'a paupérisé!

Je te crache au visage
Sans autre déférence,
Toi qui penses être sage,
Ô voilà l'ignorance!

D'une simple pensée,
Oui j'écorche ta peau,
D'une oreille insensée,
J'ouïs tes soubresauts.

D'un trop profond regard,
Faire bouillir ton sang,
Arrachant os et cœur,
Broyant et âme, et mœurs.

Enfin, sentant l'odeur
De ta mort imminente,
Je peux maudire ton sang
Jusqu'à la treizième génération.

Jouissant d'honneur,
Et m'enivrant de cette odeur,
Je t'ai vaincue,
Macabre morosité!



Usuraire interlocuteur

Vénielles duperies,
Ignares avachis,
Réciproques spéculateurs,
Usuraires interlocuteurs...

Moult menteries,
Cohorte sans esprit,
Invénérables acéphales,
Usurpateurs fatals.

Démagogues insoumis,
Sans nom ni esprit,
L'auxiliaire instance :
« L'aimée diaphane ! »

Décoction posthume

Hélas, dans l'humeur de notre idéalisme,
Nous buvons le Coke de notre douleur,
Et dévorons le Big Mac de notre ardeur.
Or, sommes-nous heureux en cet ascétisme?

Ô formule, hypothétiquement divine,
Accablant ceux qui pathétiquement l'utilisent.
Sont-ce nos vies que l'on méprise,
Ou le présent qui nous domine?

Cessons d'ouïr ces échos passés,
Fermions porte aux grondements sourds de l'avenir,
Et une fois, une unique fois...

Délectons-nous de la force du moment,
Vivons, sans contenance, l'intensité du présent,
Respirons un air pur.
Partageons une vie mûre.

Réciprocité

Mademoiselle,

Les nectars de vos yeux, de couleurs romantiques,
Abreuvent d'un baiser mes lèvres de désirs!
Rendez-moi, douce rose, la pensée identique,
Et sonnez, un instant, l'arrêt de mes soupirs!

Exaspéré

...Te vois là, gisante,
Sans douleur, aimante,
Dans mes bras, trop vifs,
D'un amour instinctif!

...Es là, si belle,
Sans mensonge, trop belle,
Contre un homme fatigué,
Contre un homme fatigué!

Fatigué d'avoir trop aimé,
Fatigué d'avoir tout aimé,
Exaspéré d'amour,
Exaspéré d'amour!

Soudainement tu t'en vas,
Sans rien, filante,
Dans mon regard surpris,
Par ton regard indifférent!

Dans tout ce bordel... je suis amoureux,
Dans toute cette merde... je suis amoureux,
De tout ton être... je suis amoureux,
Las des indifférentes, je te trouve encore mieux.

Maniaco-naturel

Sous mon urbain marché,
Est tapissé l'essaim de mortes feuilles,
Fusionnées par leur *amérité*,
Soulévées par l'éolien écueil.

Sur les hauteurs de mon âme saturée,
Les sommets chancellent, arborés,
De vertes feuilles dansantes,
Par le vent mielleux, chantantes.

Sous mon palais, douceur dithyrambique,
Délectable saveur, saveur bourgeonnante,
Le filon d'or, animant le mineur,
La femme voilée, retrouvant son enfant.

Dans les creux de mes pavillons auditifs,
L'exhaustif crépitement de Demoiselle enivrante,
L'auguste émanation de sa splendeur joviale,
Forgent l'anse de mon amour.

Sans mot dire,
Joie m'appelle enfin,
Amour remplace chagrin!

Moi, mon manteau

Il existe en ce monde deux types de manteaux.

Le premier, peu cher, délavé et troué,
Réchauffe l'âme et le cœur par ses lambeaux.
Laisant le corps vulnérable aux hostilités!

Le second, quoique abordable, est non moins prestigieux.

Il protège avec ardeur notre métabolisme,
De sa laine habile, de son style prétentieux,
Il est lucide, clair et beau : un luxueux royalisme!

J'ai pour ma part acheté le second,
Pour, au gré des vents, en faire un torchon,
Jamais couturier n'appellerai,
Jamais couturier ne me ferai.

Thaumaturge

Quand je suis allé, la dernière fois,
Ouvrir la porte aux indigents,
Je me suis trouvé coupable et peureux,
De ne pas être comme eux.

Eux qui dans leur pauvreté restent cois,
Eux qui de lambeaux sont vêtus,
Eux qui boitent, qui boitent,
Eux qui quêtent...

Enfin je me suis dit :
« Pourquoi ne pas esquisser un sourire ici ? »
En répondant au sien ainsi,
J'ai douloureusement compris la vie.

Lui qui d'un sourire habile et sincère,
Vit, soutient ses pairs.
Lui qui d'une intense émotion
Travaille à semer l'intention,
Lui qui sans se questionner,
Donne, croit, vit,

Lui qui d'un aspect pauvre, sale et ténébreux,
Ne cesse de sourire aux malheureux...



Au choix

Au froid, trop rude hiver,
Je ne marche ni prospère
Gustatif m'est Éole
Insipide m'est parole!

Au pas, trop prude idée,
Ne percer ni penser,
Insipide m'est Éole,
Gustative m'est parole!

Au mât, bel océan,
J'écoute, je vois, je sens,
Gustatif m'est Éole,
Gustative m'est parole!

Animisme

Deux âmes errantes
À l'orée des vents,
Sur la crue des flots,

Deux âmes errantes,
Halo larmoyant,
Modestes instincts,

Une âme errante,
Passant pour deux,
Et passionnément, disant par-devers soi :
« À jamais je t'étreindrai... »

Canif



Cégep du
Vieux Montréal